

Vie des entreprise/ Comilog

Les Mineurs célèbrent leur sainte patronne

AJT
Libreville/Gabon

“Quand le tonnerre grondera, sainte Barbe nous gardera. Quand le tonnerre tombera, sainte Barbe le retiendra. Partout où sainte Barbe passera, le tonnerre ne tombera pas”. C'est par ce dicton attribué à sainte Barbe, la sainte patronne des mineurs, pour son intercession en faveur de ces derniers, que les agents de la Compagnie minière de l'Ogooué (Comilog) ont lancé hier, au Centre Marcel Abéké (CMA) d'Owendo, les traditionnelles activités commémorant la célébration de la Sainte Barbe, édition 2016. Comme à l'accoutumée, c'est le site de Libreville qui, une semaine avant la date de célébration officielle de ces festivités, a donné le ton à l'événement. Moanda devant prendre le relais, le week-end prochain. Sur le site d'Owendo, les personnels et la direction de la Comilog Owendo célèbrent avec faste, deux jours durant, leur patronne : symbole de la



Photo : AJT

L'office religieux célébré à l'occasion de la Sainte Barbe.

bravoure et de la puissance du feu. Tournois sportifs, concert urbain, marche, kermesse et de nombreux autres activités ludiques et récréatives... sont autant d'attractions qui réunissent dans l'enceinte de la cité Comilog-Owendo les mineurs, leurs familles et les populations de cette commune du sud de Libreville. Pour l'histoire, sainte Barbe est cette jeune fille chrétienne qui fut décapitée par son père, du fait de servir Dieu et qui, après sa mort, se révéla "puissance de feu". C'est donc dans le respect de la tradition que l'adminis-



Photo : AJT

Un instantané des jeux sur le site d'Owendo.

tration et les salariés se sont rassemblés pour se récréer et sortir ainsi, un tant soit peu, du train-train quotidien.



Photo : AJT

Les personnels présents, dont le directeur ferroviaire et des installations portuaires (2e à g), Christophe Minguy.

Débutées par un office religieux, afin de louer Dieu pour la grâce qu'il accorde aux mineurs et lui présenter les activités à

venir, les festivités se sont poursuivies, en ce qui concerne la première journée, dans la soirée, par un concert urbain spécial jeunes. Une marche dite de la santé et une kermesse ouverte au public sont prévues ce samedi. Au nombre des salariés qui prenaient part à cette cérémonie de lancement on notait, entre autres, les personnels de la direction ferroviaire, des installations portuaires, des groupements matériel roulant et traction et l'administration, représentée par le directeur ferroviaire des installations portuaires, Christophe Minguy.

Santé

Léon N'zouba à l'Office pharmaceutique national



Photo : AJT

Visite du magasin de stockage des Antirétroviraux.



Photo : AJT

A la direction du Médicament et de la Pharmacie.

Anifa Jordanah TSOUMBA
Libreville/Gabon

LE ministre de la Santé publique et de la Population, Pr Léon N'zouba a visité, mercredi dernier, les différentes directions de l'Office pharmaceutique national (OPN). De la direction générale des Ressources humaines et des moyens généraux, à la direction du Médicament et de la Pharmacie, en passant par les entrepôts de stockages de médicaments dont celui des Antirétroviraux (ARV), Léon N'zouba a inspecté l'ensemble des locaux et discuté avec les personnels en service et ce, conformément aux visites des structures sous tutelle instruites par le chef du

gouvernement. « Nous avons pu rencontrer les directions centrales, notamment des ressources humaines, la direction centrale des équipements et la direction centrale des affaires administratives et financières. Au sortir de là, nous sommes relativement préoccupés, parce que leurs structures ne sont pas bien loties », a fait savoir le ministre N'zouba. En effet, locaux exigus, notamment pour satisfaire une demande nationale assez importante, conditions de stockage de médicaments et de travail précaires, conditionnement des médicaments non conformes pour cause d'absence de la chaîne de froid, climatisation et même les locaux ne répondant plus aux normes en

vigueur à ce jour, sont, entre autres, les difficultés que vit la plus grande pharmacie du Gabon. « Tous les problèmes que vous constatez aujourd'hui sont dus aux difficultés de trésorerie. L'OPN enregistre un reliquat de 900 millions de francs pour l'année dernière, en plus de la subvention de l'ordre de 1,4 milliard de frs pour cette année, qui n'est toujours pas versée à ce jour. L'OPN est donc dans une passe difficile », a fait savoir le président du conseil d'administration, Edouard Ondimba, avant de solliciter de la tutelle un coup de pouce auprès de son collègue du Budget, afin de jeter un regard sur cette situation combien préoccupante. Occasion pour Léon

N'zouba de tresser des lauriers à l'ensemble des agents de la structure qui, a-t-il dit, sont décidés à faire de l'OPN une grande centrale d'achat. Par ailleurs, le ministre a pris l'engagement de transmettre aux plus hautes autorités les préoccupations qu'elles connaissent déjà d'ailleurs et auxquelles des solutions sont recherchées, afin que le Gabon dispose d'une structure qui entre dans les normes et qui soit autonome pour bien appuyer le plan médical national. « Nous avons rencontré la direction des médicaments, qui a pour rôle, entre autres, de lutter contre les faux médicaments, les médicaments de la rue. Dans cet esprit, nous nous réjouissons qu'il va falloir

mettre en place un cadre légal très appuyé pour que justement cette direction remplisse bien sa mission. Il faudrait qu'on mette en place des hommes et des femmes qui servent de gendarmes pour, au moins, sensibiliser au fait que le médicament s'achète à la pharmacie, après sa validation par la direction générale en charge. Le médicament se prend à partir de l'OPN. Quoiqu'il en soit, un budget est mis en place pour que les bureaux puissent être réaménagés », a dit le Pr Léon N'zouba. Au niveau du gouvernement, une réflexion est en cours, afin que la chaîne de soins ne puisse pas être rompue par un non approvisionnement de l'OPN.

Ici et ailleurs

• VIH/Sida
Réflexions à N'djamena
Des experts en santé publique en consultation pour trouver des solutions idoines à un problème majeur de santé lié au VIH/Sida dans 25 pays de l'Afrique du centre et de l'Ouest sont réunis, depuis hier, à N'djamena (Tchad). Objectif : réfléchir et échanger sur les avancées, les défis et l'accélération de la riposte des pays d'Afrique en matière de prévention de la transmission du VIH de la mère à l'enfant (PTME) et de l'accès aux traitements antirétroviraux chez les enfants et les adolescents.

• Pollution
Pétards interdits
La Cour suprême indienne a suspendu, hier, la vente de pétards à New Delhi, frappée au début du mois par une pollution suffocante qui a atteint des niveaux record. Lors de la grande fête hindoue de Diwali fin octobre, où il est de coutume d'allumer pétards et feux d'artifices, la capitale indienne s'est retrouvée enfumée par un épais brouillard toxique, mettant en danger la santé publique. Accusant le gouvernement fédéral de rester bras ballants face au problème de la pollution atmosphérique, la Cour suprême indienne lui avait ordonné il y a plusieurs semaines de présenter un plan de lutte.

• Cinéma
Kore-Eda critique envers le 7e art japonais
Hirokazu Kore-Eda, un des cinéastes japonais les plus en vue, craint la disparition du 7e art dans son pays et appelle à remettre la culture au cœur du débat selon lui pollué par une stratégie purement commerciale soutenue par les pouvoirs publics. A moins d'un sursaut en faveur de la création, "je pense que le cinéma japonais va petit à petit se réduire et finir par périr, sincèrement", s'inquiète le réalisateur de 54 ans, qui s'est fait connaître par de poignantes chroniques familiales, dont "Nobody knows" (2004), "Tel père, tel fils" (2013) et "Notre petite soeur" (2015). "L'industrie du cinéma japonais est renfermée sur elle-même, elle ne se tourne pas du tout vers l'étranger. Pour le meilleur et pour le pire, le Japon est une exception mondiale dans le sens où on peut encore espérer faire du profit sur un film rien que sur le marché intérieur. Le secteur se repose là-dessus", déplore-t-il.

Rassemblés par F.S.L.